

Si un parallèle pouvait être établi entre lui, et les chroniqueurs qui l'ont suivi, c'est de Joinville qu'il se rapprocherait le plus. Il a comme lui certains traits de naïveté charmante, mais là s'arrête la comparaison. Entre le chapelain du Puy et le sénéchal de Champagne, il y a la même différence qu'entre le comte de Saint-Gilles et Saint-Louis.

Raymond n'est pas à proprement parler une organisation littéraire. Les circonstances seules l'ont amené à prendre la plume du chroniqueur. Laissé par les événements dans sa cathédrale du Puy, il n'eût jamais songé à chroniquer, et fût resté ce qu'il était en Palestine, un prêtre instruit, sage, sincèrement croyant et profondément religieux. Il n'est pas observateur, aussi les traits de mœurs sont rares dans son œuvre ; simplement il raconte. Et si dans le cours de la narration un fait se présente pouvant peindre les mœurs du temps, indiquer une coutume, trahir l'état de l'opinion, on peut être assuré qu'il est simplement amené par les exigences du récit.

Il touche en passant à une question qui préoccupe certainement les croisés d'une façon toute particulière : la question des monnaies. Dans cet assemblage de gens de toutes nations, l'usage de monnaies différentes, les échanges, les transactions devaient être pleins de difficultés. Peut-être même, y avait-il en cours des monnaies altérées. Ce qui suit semblerait l'indiquer. P. Barthélémy, le P. Barthélémy de la sainte lance, le Barthélémy de toutes les apparitions, va mourir et il fait ses dernières recommandations au comte. « Toi, comte, lui dit-il, une fois à Jérusalem, (il lui prédit la prise de Jérusalem) tu placeras la lance dans une église de saint Trophime que tu feras construire. On y fera de la monnaie, et tu jureras qu'elle ne sera jamais falsifiée ». Les préoccupations, ce-une tête de cheval sans la langue se vendait deux et même trois sous; les intestins de chèvre, cinq sous; une poule huit et même neuf sous. Que dire du pain lorsque cinq sous ne suffisaient pas à chasser la faim d'un homme... La faim fut telle dans l'armée que beaucoup de corps de Sarrazins déjà pourris furent mangés avec avidité par le peuple... »

Le denier valait environ de 3.60 à 4 fr. de notre monnaie.

Le sou d'argent valait douze deniers.

Le gros valait à peu près autant que le sou.

Ainsi la poule valait environ trois cent-cinquante francs, la tête de cheval cent cinquante, les intestins de chèvre près de deux cent cinquante.